

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Octobre 2014, volume 17, no 7



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX

SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 4** Les premiers établissements à Rougemont Les besoins de l'Angleterre créent activité et commerce

Par : *Suzanne Bédard*

- 7** Le 175^e anniversaire de l'église historique Abbotsford United Church de Saint-Paul-d'Abbotsford 1839-2014

Par : *Gilles Bachand*

- 10** Louis Nau alias Joseph Naud

Par : *Michel Neault*

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Pêle-Mêle en histoire...	
généalogie...patrimoine	9
Prochaine rencontre	14
Activités de la SHGQL	15
Nouveautés à la bibliothèque	15
Nouvelles publications	17
Nos activités en images	18
Commanditaires	19



175^e anniversaire de l'église United Church de Saint-Paul-d'Abbotsford 1839-2014



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

34 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatrelieux.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h 30 Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour vous tous !

La communauté anglophone de Saint-Paul-d'Abbotsford célèbre cette année le 175^e anniversaire de la construction de l'église « United ». Depuis quelques années des bénévoles s'occupent de son entretien. Présentement, elle est ouverte au culte que quelques fois par année. Par contre vous pouvez visiter l'endroit où elle est située et son cimetière. C'est un environnement historique exceptionnel dans les Quatre Lieux. Allez-y faire un tour ! L'automne est arrivé et comme à toutes les années, les touristes se font présents dans les Quatre Lieux, à la recherche de bonnes pommes, de bons cidres et depuis quelques années de vins québécois excellents. Dans notre cas, c'est le retour de nos activités à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux, nos conférences, etc.

Encore une fois le conseil d'administration tient à remercier les membres et les amis de la Société pour leur présence au « brunch bénéfice » annuel. Nous étions très heureux de recevoir Mme Claire Samson députée d'Iberville et monsieur Jacques Viens, maire de Saint-Paul-d'Abbotsford, accompagnée par madame Sylvie Ménard conseillère municipale de cette même municipalité et des représentants d'organismes du milieu. Les fonds ramassés lors de cette activité servent à payer le loyer et aussi à couvrir les frais d'archives à la Maison de la mémoire. En effet l'une des missions de la Société est de conserver des archives historiques pour la communauté des Quatre Lieux. À cet égard, nous avons à cœur de les conserver dans des conditions optimales, en respectant le plus possible, les règles des Archives nationales du Québec. Il faut donc se procurer régulièrement des boîtes et des chemises en papier sans acide ainsi que des feuilles en plastique aussi sans acide, etc.

J'aimerais vous signaler le lancement d'un projet qui nous tenait à cœur depuis des années soit la pertinence de faire connaître davantage chez les jeunes, la généalogie de leurs familles. Nous sommes heureux de vous annoncer que deux bénévoles de la Société Mmes Cécile Choinière et Madeleine Phaneuf vont collaborer avec des professeurs de l'école secondaire P.G. Ostiguy de Saint-Césaire dans le but d'établir la généalogie familiale des élèves. Ceci se fera à l'aide de feuillets en papier illustrant un arbre généalogique qui sont distribués par la Société et de rencontres pertinentes avec nos bénévoles. Félicitations pour cette belle initiative ! La défense du patrimoine régional fait aussi partie de nos mandats. C'est pourquoi nous entreprenons la reconstruction d'une croix de chemin du rang Séraphine à Ange-Gardien. Dans son état actuel, celle-ci menace de tomber. Ceci se fait en collaboration avec le propriétaire de la croix. Lucien Riendeau est le chargé de projet. Nous vous tiendrons au courant de l'avancement de cette entreprise durant l'année.

Salutations cordiales et bonne lecture !

Gilles Bachand

Conseil d'administration 2014

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis, Madeleine Phaneuf et Cécile Choinière



NOTES HISTORIQUES

Les premiers établissements à Rougemont Les besoins de l'Angleterre créent activité et commerce

Avec le début du XIX^e siècle s'amorcent de profondes transformations dans la seigneurie de Pierre-Dominique Debartzch. L'accroissement des exportations de bois vers la Grande-Bretagne et l'encombrement des vieilles seigneuries favoriseront le développement des territoires qui comme Rougemont sont riches en bois et en terres disponibles.

La reprise des hostilités entre la France et l'Angleterre, au début du XIX^e siècle, bouleverse les sources traditionnelles d'approvisionnement de la Grande-Bretagne. Le blocus économique que subit cette dernière en 1806, les querelles qui surgissent en 1812 avec les États-Unis, encore aigris contre l'ancienne mère patrie, la frustrant des immenses ressources forestières indispensables aux besoins de la « Royal Navy », fondement de sa puissance. L'Angleterre se tourne alors vers le Bas-Canada, plus difficile d'accès que l'Europe du Nord, mais tout aussi riche en belles forêts.

Cette conjoncture nouvelle, provoque entre les années 1809 et 1812, de nombreux investissements au Bas-Canada. Les exportations de bois de construction stimulent la création de moulins à scie, d'emplois pour les colons dans les exploitations forestières et dans les ports. Les envois de potasse et de perlasse¹ en Angleterre sont une nouvelle source de revenus. Il est de même pour la production de douves², de cercles employés dans la fabrication de tonneaux.

Il n'y a pas meilleur stimulant pour le développement de la seigneurie Debartzch. Le commerce du bois dans cette région encore peu exploitée et riche en bois de chêne et de pin contribue à son développement et à l'accroissement des revenus de son propriétaire : Pierre-Dominique Debartzch.

L'attitude des seigneurs au sujet des concessions des terres change du tout au tout. Désormais, les seigneurs deviennent avarés de concessions de terre non défrichées. Ils multiplient les réserves dans les contrats, de façon à s'approprier tous les bois de construction et les sites avantageux pour la création de moulins. Ils favorisent les spéculateurs, amis de la famille ou du régime.

Le comportement des seigneurs affecte les nouvelles concessions de terre, mais il bouleverse davantage les vieilles seigneuries qui en plus d'être aux prises avec l'exiguïté de leur terroir se heurtent aux pressions démographiques devenues trop fortes. Car si tout au long du XVIII^e siècle, la croissance de la population s'était opérée à peu près sans contrainte, que la terre était abondante et que la productivité du sol conservait un niveau respectable, la situation en ce début du XIX^e siècle, se transforme complètement. L'épuisement des sols, l'accroissement des familles, la spéculation des surfaces arables et boisées, tous ces facteurs

¹ À cette époque, on découvre qu'en Amérique du Nord, les cendres contiennent un plus grand pourcentage de potasse pure que dans les régions de la Baltique. La vente de ces cendres procure donc aux colons un revenu très appréciable. C'est un engrais très recherché. Placée dans un four tout en la brassant, la potasse prenait une couleur blanche et devenait de la perlasse « pearlash » qui valait ainsi beaucoup plus, car on l'utilisait dans la fabrication de la poterie, de la porcelaine et du savon.

² Planche longue et courbée, qui assemblée à d'autres planches analogues entourées de cerceaux, forme le corps d'un tonneau, d'un baril.

amènent le paysan à chercher de nouveaux domaines de colonisation et d'exploitation. La Seigneurie Debartzch est bientôt envahie par les marchands, les spéculateurs et les colons à la recherche de terres fertiles. Elle ouvre ses portes à un vaste secteur d'activités, générateur d'emplois et susceptible d'élever le niveau de vie de ses habitants. Se succèdent sur les rives de la Yamaska, depuis Saint-Hyacinthe jusqu'à Farnham, moulins à scie, à farine, habitations rustiques, auberges et agglomérations de colons. Et pour la première fois depuis 1748, on daigne lever les yeux vers la montagne de Rougemont.

Les moulins à scie

Le premier souci des seigneurs lorsqu'ils se tournent vers Rougemont, ou plutôt vers sa montagne, est de faire construire des moulins à scie au pied des deux plus importants cours d'eau qui descendent de la montagne et de commencer la coupe des bois de pins et de chênes. Cette activité, ayant comme conséquence immédiate d'enrichir les seigneurs, apportera vite « de l'eau aux moulins de Rougemont ».

Le seigneur Hyacinthe-Marie Delorme fait construire en 1805, le premier moulin à scie dans la montagne de Rougemont. Situé sur le versant est de la montagne, sur un lot concédé à cette époque dans le rang Corbin³, ce moulin fut plusieurs fois amélioré. Il répondra pendant plus de cent ans, aux besoins des colons de Saint-Damase, de ceux des rangs de la Grande Caroline, de la Petite Caroline et ceux établis le long de la rivière Yamaska. Une grande roue motrice en bois et à godets, alimentée par un ruisseau venant de la montagne, actionne au besoin, le moulin. Le 22 novembre 1811, Pierre-Dominique Debartzch devenu seigneur des lieux, cède cette scierie, pour une période de 20 ans, aux « sieurs » Jean Morin, Jean-Baptiste Morin et François Gros Saint-Pierre, moyennant la somme de 72 livres par année. Le moulin demeure sous la responsabilité et l'entretien des preneurs.

Sur le versant sud de la montagne cette fois, Pierre-Dominique Debartzch érige en 1810 avec la participation de Jean Barbeau, un autre moulin à scie. Ce dernier prend sa force motrice d'une petite source dont les eaux sont recueillies au moyen d'un dalot artificiel. L'édifice est cependant détruit par le feu quelques années plus tard. Mais comme nous le décrit l'abbé Isidore Desnoyers dans ses écrits sur la paroisse de Saint-Césaire, Jean Barbeau ne se laissait pas décourager facilement. « *Homme intelligent, ingénieux, habile à manier la parole quoique simple artisan et d'une éducation médiocre* », il rebâtit en 1814 un autre moulin à scie au même endroit et y ajoute un moulin à farine, mû par le même pouvoir hydraulique.

Nous sommes en ces années de 1810 à 1830, au sommet de l'exploitation forestière. Des 10 000 charges de bois expédiées de la colonie vers 1800, le nombre atteint dix ans plus tard les 200 000 charges. Les produits forestiers représentent en 1810, 74% des exportations du Bas-Canada vers la métropole. La rivière Yamaska est achalandée tantôt de barges (cages de bois manipulées par des « cageux ») remplies de bois équarri, de madriers de pin, tantôt son cours est obstrué par les nombreux billots qui sont destinés aux commerçants du moulin de la « Cascade » à Saint-Hyacinthe. Et de la montagne de Rougemont, les chevaux traînent les lourds fardeaux de bois jusqu'aux rives de la rivière Yamaska.

Encouragé par la conjoncture et appuyé par le seigneur Debartzch, Jean Barbeau conçoit en 1816, l'idée de construire au même endroit, un troisième moulin mû cette fois par la vapeur, une innovation pour l'époque, propre à la fois à scier et à moudre. Au mois de septembre 1817, le département des moulanges est mis en opération et celui des scies l'est l'année suivante. Ce « moulin à steam »⁴ qui héberge Jean Barbeau et sa famille devient un lieu de curiosité et un lieu de rencontre des commerçants, des spéculateurs, des colons et du seigneur Pierre-Dominique Debartzch. Il devient en quelque sorte le bureau seigneurial de Debartzch. Il va y passer de nombreux contrats. En voici un exemple : Le 9 mars 1824, « *le*

³ Cette partie du rang Corbin de Saint-Damase sera annexée en 1889 au rang de la Grande Caroline de Rougemont.

⁴ Nous sommes au début de la révolution industrielle en Angleterre et aux États-Unis. De quel endroit provenaient les composantes de ce moulin ? L'arrivée de celui-ci dans les Quatre Lieux est surprenante. C'est toute une innovation et une prouesse ! Le transport des États-Unis ou de l'Angleterre, puis de Québec ou de Montréal par bateau, puis par des chemins impraticables jusque dans la montagne de Rougemont demeure tout un exploit. Mais aussi les connaissances techniques pour assembler celui-ci et faire fonctionner la chaudière à vapeur, la mise en place d'une structure appropriée, était-il en bois ou bien en pierres ? etc. Un seul moyen de trouver la réponse, trouver le contrat entre Debartzch et Jean Barbeau ? Le défi est lancé, qui va entreprendre cette passionnante recherche ?

seigneur fit marché, au dit moulin à steam, avec Joseph Benoit. Ce dernier s'obligeait de rendre à Québec et livrer à William Price tous les madriers de pin que le dit Pierre-Dominique Debartzch pourrait faire scier à son moulin à raison de six « piastres et demi » par chaque cent morceaux. »

Cependant ce travail de bûcheron, en plus de permettre aux cultivateurs de défricher leurs lots, fait office aussi de gagne-pain. Les bois de pruches, de cèdres et de pins sont vendus aux moulins à scie pour être utilisés comme bois de construction. Le colon s'engage parfois durant les saisons mortes à bûcher les lots réservés par le seigneur Debartzch pour le compte des grands commerçants de bois de Québec : Peter Paterson, John Powell, William Price, et Buchanan de Saint-Michel d'Yamaska. Il lui arrive aussi de travailler pour les commerçants de Saint-Césaire : William-Unsworth Chaffers et Flavien Bouthillier qui en plus de servir d'intermédiaires pour les grands commerçants anglais, alimentent sur la rive ouest de la Yamaska un petit chantier naval. On relève à cet effet plusieurs contrats des marchands de Saint-Césaire avec des menuisiers ou des colons habiles pour la construction de « barges » ou de « cribles⁵ ».

Toujours au nom du seigneur Debartzch, Jean Barbeau reste à la tête du « moulin à steam » jusqu'en 1822, date à laquelle il disparaît « furtivement » de l'endroit. Sa femme Élisabeth doit alors abandonner son logement à Antoine Colin dit Laiberté, menuisier dans le territoire de Rougemont. Jean-Baptiste Bousquet⁶, qui a succédé à Jean Barbeau, gère l'entreprise jusqu'en 1831, alors que les moulins et dépendances périclitent de nouveau par le feu.

L'établissement du versant sud ne sera jamais remis sur le même pied. On érige seulement un petit édifice en bois contenant un moulin à scie à peine suffisant pour les habitants du voisinage, auquel s'ajoutera un peu plus tard un moulin à farine, plus en aval que la scierie. Les moulins à scie et à farine sont loués à Julien Paradis. John Standish en deviendra propriétaire en 1854, lors de l'abolition du régime seigneurial. On peut voir encore de nos jours sur la terre de Nelson McArthur, le moulin à farine tel que construit à l'époque.

Tous ces moulins font que nos ancêtres trouvent ainsi un supplément indispensable aux prémices lentes de la colonisation. Le taux élevé pour les produits du bois et de la potasse a une influence considérable sur le niveau de vie de la population et donne ainsi un élan remarquable à la consommation dans les Quatre Lieux.

Suzanne Bédard

Co-fondatrice de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux



Moulin à farine de Nelson McArthur à Rougemont

⁵ Des cages pour transporter le bois. Les billots de bois équarris sont liés ensemble par des cordes ou cloués pour pouvoir naviguer sur les rivières et le fleuve Saint-Laurent.

⁶ Jean-Baptiste Bousquet sera très impliqué dans le mouvement des patriotes lors des événements de 1837-1838.

Le 175^e anniversaire de l'église historique Abbotsford United Church de Saint-Paul-d'Abbotsford 1839-2014

Avec l'arrivée du Révérend Richard Miles originaire d'Angleterre en 1836, la communauté congrégationaliste s'organise à Saint-Paul-d'Abbotsford. En 1839, il donne un terrain pour construire une église dans le rang de la Montagne. Nous supposons que l'église fut construite aux environs de 1842-45. Le pasteur Miles et ses fils érigèrent eux-mêmes l'édifice. Au fil des ans plusieurs familles de méthodistes s'installèrent dans la région et ils utilisèrent cette petite église. Puis à partir de 1855 jusqu'à 1925, ce sont les méthodistes qui vont faire usage de l'église. Et enfin à partir de 1925 jusqu'à nos jours, ce sera l'église United celle-ci étant issue du regroupement de plusieurs confessions protestantes.



Richard Miles

C'est en souvenir de cet événement que la petite communauté anglophone de Saint-Paul-d'Abbotsford vient d'organiser des fêtes les 16 et 17 août derniers pour souligner ce 175^e anniversaire. Mmes Jane Akroyd et Jennifer Ross recevaient les visiteurs au Meeting Hall avec une petite exposition de documents anciens et aussi de vieilles photographies illustrant la vie communautaire anglophone d'autrefois. Également y était présenté un DVD montrant les fêtes du 150^e anniversaire en 1989. L'autre événement au programme était le fameux « Hymn Sing » qui s'est tenu le dimanche à 17 h d'un buffet pique-nique.

Il faut souligner que la communauté poursuit le programme de restauration de l'église entrepris depuis 2007. L'objectif est de terminer les travaux à l'intérieur ainsi qu'au cimetière. Le chœur est présentement revenu à son état original. Des accessoires, du mobilier ainsi que de l'éclairage adéquat seront installés prochainement. Les projets sont de terminer le nettoyage de la partie basse du cimetière et de relever les anciennes clôtures qui entourent l'ensemble religieux. Cette église est reconnue monument historique par le gouvernement du Québec.

Voyons maintenant quelques caractéristiques de ces dénominations religieuses protestantes.



L'église en 1907

Les congrégationalistes

Le début de l'histoire de cette dénomination remonte à la fin du XVI^e siècle lorsqu'un ministre anglican fut démis pour avoir proclamé que ce qui importe dans l'Église n'est pas la soumission (jugée arbitraire) à l'évêque, mais la foi commune. Peu nombreux, ses disciples n'auraient sans aucun doute pas survécu s'ils ne s'étaient joints aux Puritains à leur arrivée aux États-Unis en 1629. Ces derniers reconnaissaient l'Église d'Angleterre, mais désiraient la purifier de l'intérieur de tout vestige de catholicisme romain. Le groupe alors formé était intolérant et clos. La sécularisation totale se fit au long du siècle suivant et la rigueur première fit place à une libéralisation des doctrines et de l'organisation des congrégationalistes.

Le résultat fut l'importance accordée à l'individualisme et l'autonomie entière de chaque communauté, ce qui n'empêche pas la collaboration entre elles. La même attitude se retrouve en ce qui concerne la doctrine où le seul credo commun est la foi en Jésus et l'obligation de pratiquer la religion selon les conventions de la communauté locale... ou de fonder une autre communauté. Les deux sacrements du baptême et de la cène sont généralement admis comme symboles, mais jamais imposés. Les congrégationalistes se situent dans une tradition non liturgique où le culte n'est ni organisé ni réglementé. Certaines communautés ont pu réintroduire le cérémonial en vigueur au temps de la Réforme et adopter des lieux de culte assez élaborés. D'autres s'en tiennent au *meeting house*, c'est-à-dire une salle de rencontre avec une chaire et une table d'une grande simplicité.

La grande liberté qui caractérise cette dénomination se reflète dans l'individualité de chaque communauté et constitue l'atout principal d'une volonté d'unir les Églises entre elles (comme l'indique son nom) et d'un désir de réformer l'unité chrétienne.

Les méthodistes

Le fondateur du méthodisme est John Wesley qui fut ordonné prêtre anglican en 1728. Il forma alors un groupe de prière et d'étude de l'Écriture dont la minutie valut à ses adeptes le sobriquet de « *methodiste* ». Le début du mouvement que nous connaissons se situe en 1738 lorsque John Wesley fut bouleversé en comprenant l'importance primordiale de la foi pour le salut. Ce fut pour lui le point de départ d'une vie très ardente d'évangélisation. Son but était la conversion à la foi des membres de son Église : l'Église d'Angleterre. Ce n'est qu'après la mort de Wesley que des groupes méthodistes se formèrent hors de l'église établie et ils ne furent reconnus autonomes légalement qu'en 1784. La rupture avec l'Église anglicane ne fut donc pas brutale, et leur doctrine se rattache essentiellement à celle de l'église mère. Au cours des ans, cependant, l'accent mis sur l'Écriture seule (non la tradition) fut plus fort chez les méthodistes que chez les anglicans, ce qui entraîna une simplification plus radicale du culte. Le salut, pour Wesley, apparaît essentiellement personnel; c'est une question de conversion individuelle et de rencontre avec Dieu. De ce fait, la notion d'Église (attribuée à la tradition) n'existe qu'au niveau spirituel de lien entre les chrétiens et le Christ. Le culte n'est donc pas considéré comme fixe et est laissé à l'organisation libre des différentes communautés. Les deux sacrements du baptême et de la cène sont les seuls reconnus et seulement de façon symbolique. Paradoxalement, la liberté théorique du rituel est encadrée fermement dans des types différents de prescriptions rituelles strictes. L'accent est mis sur la prière, les chants et la Parole alors que le rite de la cène n'est célébré qu'occasionnellement. La chaire occupe donc une place centrale dans l'église, habituellement derrière la table de communion, et le chœur est parfois encerclé d'une balustrade.

L'Église Unie du Canada (United Church)

Quoique cette dénomination n'existe que depuis 1925, elle est aujourd'hui plus répandue que l'anglicanisme. L'Église unie est née de la fusion, au Canada, des méthodistes, des congrégationalistes et d'une partie des presbytériens. Ce mouvement d'unification, dont on peut voir l'origine dans les diverses unions qui se produisirent au sein même de chacune de ces Églises au XIX^e siècle, a mis vingt-cinq ans à aboutir. Les divergences se situaient essentiellement au niveau de l'éducation religieuse et surtout de celles des pasteurs. Les congrégationalistes se refusaient à l'obligation d'un acte de foi formel; pour les méthodistes, la vie personnelle du candidat était le critère d'examen; c'est un serment de loyauté à l'Église qui formait la base pour les presbytériens. Mais l'esprit œcuménique, renforcé, si on peut dire, par les oppositions violentes, vint à bout des divergences. L'Église unie a adopté une organisation presbytérienne et une forme de service religieux qui rassemble les points essentiels et communs des trois dénominations dont elle est issue. L'accent principal est mis sur la Parole, ce qui donne une place prépondérante à la chaire dans l'église, et la cène du Seigneur est célébrée sur une simple table alors que les fidèles communient dans les bancs. Les édifices religieux, quoique plus élaborés que certains *meeting houses* des congrégationalistes, restent généralement très sobres, dans le style qu'avaient adopté méthodistes et presbytériens.

Recensements par culte à Saint-Paul-d'Abbotsford, selon l'historien et abbé Isidore Desnoyers

Années	Âmes	Catholiques	Sectaires	Anglicans	Méthodistes	Congrégationalistes	Universalistes	
1851	522	284	238	130	24	75	7	1 presbytérien 1 baptiste.
1861	1550	1360	190	116	42	32	''	
1871	1674	1429	245	137	85	13	''	2 Wesleyens; 8 protestants.

En 1871, on retrouvait donc 245 personnes qui n'étaient pas catholiques, ce qui représentait 14.6% de la population de Saint-Paul d'Abbotsford.

Gilles Bachand

Référence :

BACHAND, Gilles. *Recherche historique et architecturale sur la valeur patrimoniale du Rang de la Montagne et demande de classement de l'ensemble architectural religieux protestant à Saint-Paul-d'Abbotsford*, Saint-Paul-d'Abbotsford, Société d'histoire des Quatre Lieux, 2001.

Pêle-mêle en histoire...généalogie...patrimoine... des suggestions... de Gilles Bachand

Des visites historiques...



La Maison Drouin est la seule maison typique d'habitant de l'île d'Orléans ouverte aux visiteurs. Venez vous imprégner du vécu de cette maison habitée durant plus de 250 ans. Construite par les Canac-Marquis vers 1730 et habitée jusqu'en 1984 par les Drouin, la Maison Drouin a à peine été modernisée et a gardé son authenticité. Une nouvelle exposition permanente est en place depuis juin 2014 et présente de manière interactive près de 300 ans de vie et d'histoire. Depuis 2010, la maison est reconnue auprès du Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCC) en tant qu'immeuble patrimonial. Cette maison ancestrale a fait l'objet d'importants travaux de restauration en 2013. J'ai visité cette maison durant l'été 2014 et elle est superbement bien restaurée. C'est à voir pour connaître la vie de nos ancêtres. Elle contient à l'intérieur un magnifique four à pain, un puits et un âtre gigantesque.

http://www.fondationfrancoislamy.org/exposition_maison_drouin.php?val=2&sval=1

Outils de recherche sur le web en histoire et généalogie

Inventaire des lieux de mémoire de la Nouvelle-France

L'Inventaire des lieux de mémoire de la Nouvelle-France recense tous les lieux associés à la présence française en Amérique du Nord et ce, des deux côtés de l'Atlantique. On y retrouve des bâtiments, des sites archéologiques, des plaques et des monuments et d'autres biens qui témoignent, dans le paysage d'aujourd'hui, de cette relation entre l'Amérique et la France. On y trouve également, de manière complémentaire, une base de données sur les personnages ainsi qu'une base de données bibliographiques. Cet Inventaire est constitué, dans une première étape, de lieux de mémoire de la Nouvelle-France situés au Québec et en Poitou-Charentes. À compter de 2006, viennent s'y ajouter les lieux de mémoire inventoriés en Ontario, dans les provinces de l'Atlantique et de l'Ouest canadien.

<http://inventairenf.cieq.ulaval.ca:8080/inventaire/home.do;jsessionid=ADF8B615936C15A5ABB399DF58296203>

Pour en savoir plus sur l'histoire de la Mauricie

Le Centre interuniversitaire d'études québécoises s'est donné pour mission de préserver et de diffuser les matériaux qui ont alimenté les travaux des chercheurs affiliés au centre. Ces matériaux sont répartis en quatre grandes bases de données : bibliographique, documentaire, iconographique et témoignages oraux.

Vous y trouverez :

- plus de 26 000 fiches documentaires tirées de journaux, d'études, de brochures et de documents d'archives;
- près de 5 000 photographies illustrant des paysages et des modes de vie en forêt, en milieu rural et en milieu urbain;
- une bibliographie de 3 428 titres publiés sur la région antérieurement à 1990;
- une centaine d'interviews de personnes âgées sur le travail en forêt, l'agriculture, les pèlerinages, les pratiques religieuses et les rituels de mariage.

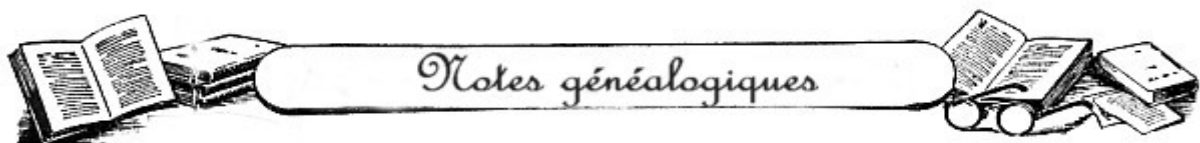
Chacune de ces bases de données est constituée de collections de documents rassemblés par les chercheurs. Référez-vous à la présentation de ces collections pour en connaître l'origine et le contexte dans lequel elles ont été créées.

Il y a présentement en ligne deux collections :

La collection René-Hardy **[en savoir plus]**

La collection Red-Mill **[en savoir plus]**

<http://mauricie.cieq.ca>



Louis Nau alias Joseph Naud

Vous vous souvenez sans doute, que j'ai fait paraître un article au mois de janvier 2014 ayant pour sujet le curé Louis Nau de Saint-Jean-Baptiste de Rouville paroisse voisine des Quatre Lieux, dans cette même revue. Cet article de Richard Chabot se terminait ainsi : « *Nau choisit définitivement l'exil aux États-Unis et jamais plus on n'entendra parler de lui.* » Et bien c'était sans compter sur des gens comme vous, des passionnés de généalogie ! Michel Neault a relevé le défi et je vous transmets son travail de recherche concernant Louis Nau. Je suis très reconnaissant à Mme Francine Clément, membre de la Société de généalogie de Lanaudière et responsable de faire le compte-rendu des revues que cette Société échange avec d'autres organismes, dont le nôtre. C'est elle qui a fait le lien entre notre article et celle de la revue : *La Voix des Nau*, publiée par l'Association des familles Nau. Un gros merci ! Encore une fois cette belle recherche généalogique prouve que nous pouvons, même si c'est parfois difficile et très long atteindre notre objectif.

« Il y a quelques années déjà, Guy Naud nous présentait le curé Louis Nau⁷, natif de Lanoraie dans le comté de Berthier QC, et concluait son article en lançant un appel à quiconque trouverait des informations sur ce qu'il advint à ce « brave » curé après son exil volontaire aux États-Unis. Depuis le printemps 1997, j'avais classé dans mes dossiers NNI (Nau non identifié) un Joseph Naud que des recherches soutenues me permettent aujourd'hui de reclasser parmi les Nau descendants de l'ancêtre François Nau (1646-1709) en concluant qu'il était nul autre que Louis Nau. À vous d'en juger.

Le curé Louis Nau a retenu l'attention de divers historiens et écrivains⁸ Son controversé cheminement a même inspiré l'ethnologue et muséologue Guy Giguère, qui le présentait dans un texte intitulé : « *Un curé*

⁷ Guy Naud, « Faut-il rire ou pleurer. I could we laugh or cry ? », *La Voix des Nau*, vol. 7, no 2, juin 2000, p. 12.

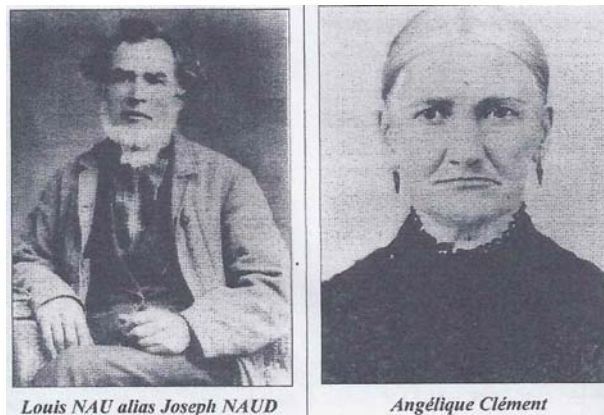
⁸ Richard Chabot, « Louis Nau », *Dictionnaire biographique du Canada*, Vol. 7 p. 696.

haïssable » à son livre *Honteux personnages de l'histoire du Québec*⁹ Permettez-moi de vous rappeler brièvement qui était cet étrange personnage.

Louis Nau, né le 15 septembre 1799, est le 10^e et dernier enfant de Charles Nau et de Marie-Louise Pagé. Il termine ses études primaires à l'âge de 18 ans et, en 1817, il entre au petit séminaire de Montréal dirigé par les sulpiciens où il développe des sentiments contestataires.

Il termine ses études classiques en 1825 et entre au grand séminaire de Montréal puis au grand séminaire de Québec. Il est ordonné prêtre catholique par Mgr Panet, archevêque de Québec le 28 mars 1829. Louis Nau est un prêtre entêté, opiniâtre, sans tact, sans mesure qui supporte très mal la contradiction. Il occupe les postes de vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan (1829-1830), à Maskinongé (1830-1831), à Saint-Benoît de Mirabel (1831), à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (1831-1832); curé de Sainte-Madeleine de Rigaud (1832-1834), avec desserte de Saint-André d'Argenteuil (1833-1834). Il a maille à partir avec les marguilliers et ses paroissiens qui n'hésitent pas à le pendre en effigie. L'archevêque de Québec l'envoie alors à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville (1834-1836) où Nau voit encore son autorité contestée pour les marguilliers et s'en prend au seigneur de l'endroit. Il est à nouveau pendu en effigie. Il refuse de quitter l'endroit à la demande de Mgr Lartigue qui nomme un autre curé dans la paroisse. Le 3 novembre 1836, il comparait devant un tribunal ecclésiastique qui le suspend de ses fonctions sacerdotales, mais il refuse de quitter son presbytère qui est pris d'assaut par des collaborateurs de Mgr Lartigue. Nau se retourne vers les tribunaux civils qui lui accordent gain de cause. S'ensuit une polémique entre le parti patriote et les autorités ecclésiastiques. En 1838, les tribunaux rejettent les demandes de Nau. Ruiné, il est contraint de renoncer à de nouveaux recours judiciaires. Il n'a pas d'autre solution que la soumission et l'exil aux États-Unis en 1843.¹⁰

C'est ainsi que l'on perd la trace de Louis Nau ! À la même époque, de l'autre côté de la frontière, voici qu'un Nau (d) se découvre, et qu'il porte le prénom de Joseph que le curé Louis connaissait bien pour l'avoir souvent donné aux enfants qu'il baptisait, prénom que portaient aussi trois de ses oncles, frères de son père décédés en bas âge : Joseph (décédé à 10 jours en 1755, Joseph décédé subitement à 13 ans, en 1776 et Joseph décédé à 12 ans en 1792) et son grand-père, Joseph Naud (sic) décédé le 13 novembre 1798. Étrange coïncidence ! Ce Joseph Naud, que son nom seul donnerait comme catholique, épouse le lundi 16 janvier 1843, à Irasburg, dans le comté d'Orleans au Vermont, Angélique Clément, une jeune fille qui n'a pas encore 16 ans. (il a 44 ans). Le mariage est célébré par le révérend John Clark, ministre évangélique (*Minister of the Gospel*) et l'époux ne se soucie guère de voir les noms de ses parents et ceux de sa jeune épouse inscrits au registre. Était-ce voulu ?



Le 17 novembre 1844, Angélique accouche de son premier enfant, Clara, qui portera aussi les prénoms de Marie-Clarisse et Clarissa. Douze autres enfants suivront et les jumelles, dernières nées, verront le jour le 22 octobre 1868. À cette époque, la frontière canado-américaine était encore ouverte au libre passage et les gens circulaient librement d'un pays à l'autre. Le samedi 20 septembre 1845, Angélique Clément se

⁹ Guy Giguère, *Honteux personnages de l'histoire du Québec*, Montréal, Éditions Alain Stanké, 2002, p. 175-179.

¹⁰ Michel Neault, *Les Nau d'hier... et d'aujourd'hui*, Association des familles Nau, mai 2003, p. 75-76.

présente devant le père Baudrand, à la Mission des Cantons de l'Est, QC, pour y être baptisée. Elle est âgée de 18 ans, demeure à Conventry dans l'état du Vermont et identifiée comme la fille de Charles Clément et Rosalie Lemieux. Charles Leclair et Marie-Rose Clément lui servent de parrain et marraine et son époux Joseph Naud n'est pas mentionné au registre. Était-ce un oubli ou a-t-elle été baptisée à son insu ?

Cette dernière hypothèse demeure fort plausible puisqu'il semble qu'aucun de ses enfants ne sera baptisé à la naissance. Son deuxième enfant, Adda, qui portait aussi les prénoms de Madeleine, Marie-Ada et Élodie, née le 29 septembre 1846 ne sera baptisée que le jour de son mariage à l'église catholique de Saint-Étienne de Bolton, QC avec François-Xavier Bruneau et Judith Bonin, les parents de son époux lui servent de parrain et de marraine et son père, Joseph Naud n'est pas mentionné au registre. Ce mariage est la confirmation, dans l'Église catholique, du mariage qu'Ada et de François-Xavier Bruneau avaient célébré le 1^e avril 1867 à l'église méthodiste de Bolton, QC. Si le nom du père de la mariée, Joseph Neault (sic) est mentionné au registre de mariage, il semble absent et de toute évidence, il ne sert pas de témoin à sa fille. Un des jeunes frères d'Adda Frédéric-Edward Nault, né le 10 mai 1858, attendra lui aussi la veille de son mariage avec Anna Dion, le 18 juillet 1891, pour se faire baptiser. Léon Bruno et Esther Bruno, épouse de Ferdinand Côté, lui servent de parrain et marraine. Cette fois, l'absence de Joseph Naud est explicable puisqu'il était décédé en juin 1890. Mais comment expliquer, de son vivant, ses absences répétées aux baptêmes et mariages de ses enfants ? Cherchait-il consciemment à ne pas montrer sa présence pour cacher sa « première vocation » et son inavouable désaveu de l'Église catholique qu'il avait mal servie ?

Par les endroits de naissance de ses enfants et autres registres consultés, j'ai pu établir les fréquents déplacements du couple. Du lieu de leur mariage, Irasburg, VT en 1843, on les retrouve à Woodstock VT, en 1846, à Enfield, NH en 1853 et en 1859, en 1861 et 1862 à Newport, VT et à Bolton, QC en 1865, puis ils quittent l'Est du continent. Les recensements américains de 1870 et 1880 m'ont appris qu'ils étaient à Pleasant Grove, MN, en 1870 et à Presque Isle, MI, à la fin des années 1870. Une famille qui avait décidément une bien étrange bougeotte qui n'est pas sans rappeler les fréquents déplacements du curé Louis Nau dans ses nombreuses assignations.

Au cours des dernières années, j'ai eu la chance de retracer quelques-uns des descendants de Joseph Naud et d'échanger sur ses mystérieuses origines. L'une d'entre eux, Barbara Jean Naud de Yakita dans l'état de Washington m'a été fort utile dans ma recherche. Barbara qui est une arrière-petite-fille de Joseph Naud semblait vivement intéressée au dossier et avait été mystifiée, depuis 1958 par les origines énigmatiques de son bisaïeul. Tout comme son père, Alton Naud (1908-1978), Barbara n'avait pas connu son grand-père, Charles¹¹ fils de Joseph Naud. Elle tenait cependant des informations familiales précieuses d'une sœur et d'un frère de son père, sa tante Margaret Naud (1894-1988), et de son oncle Philip Victor Naud (1909-1995). Cet oncle Philip avait conservé dans une petite valise de carton, entreposée depuis plus de dix ans dans un sous-sol bien chauffé, les superbes photos de Joseph Naud et d'Angélique Clément que Barbara me faisait parvenir en octobre 2004. Quant à sa tante Margaret elle lui apprit que son père Charles lui avait toujours dit que Joseph était natif de France et ne parlait que le français. Parce que le recensement de 1880 à Presque Isle, MI, identifiait aussi la France comme le pays d'origine de Joseph Naud, Barbara avait retenu cette possibilité en dépit du fait que les recensements de 1850 et 1870 indiquaient clairement le Canada comme pays d'origine de Joseph. Une vérification à l'effet qu'aucun Joseph Naud en provenance de France n'apparaissait à l'ouvrage *The passenger and Immigration List Index* édité à Detroit, MI par P. William Filby et Mary K. Meyer, me montrait que cette hypothèse était cependant fort peu probable.

Après plusieurs communications et échanges de courrier, Barbara devait bientôt me dévoiler des petits secrets de famille qui allaient me mettre sur la bonne piste. Un jour elle me confiait qu'elle tenait de tante Margaret l'information que Joseph avait étudié pour devenir prêtre et que bien que certains pensaient qu'il était d'origine française on disait aussi dans la famille qu'il avait émigré, à l'âge adulte, du Canada vers les États-Unis. Il n'en fallait pas plus pour que je contacte immédiatement tous les séminaires du Québec qui offraient le cours classique au début des années 1800 pour y découvrir qu'un seul Nau avait fréquenté les séminaires à cette époque et qu'il répondait au nom de Louis Nau, natif de Lanoraie, QC, étudiant au séminaire de Montréal.

¹¹ Notons au passage que Charles était aussi le prénom du père du curé, Louis Nau.

Barbara me fit aussi part qu'elle ignorait ce que Joseph Naud avait fait au Minnesota, mais possédait l'information qu'il avait été propriétaire d'une terre marécageuse de 120 acres à False Presque Isle, MI où l'on bûchait du cèdre. Vous l'aurez deviné, bien que j'ai pu retracer le certificat de cession de cette terre très bien décrite au document du 30 juin 1879, Joseph Naud n'y avait pas apposé sa signature ! Grâce aux indications que Barbara m'avait données, j'ai pu cependant vérifier qu'Angélique Clément, décédée le 2 octobre 1886, était bien inhumée au *Union Cemetery* de Pleasant Grove, MN bien que son nom n'apparaisse pas au registre du cimetière. Le gardien du cimetière, Dalbert Schatz, que j'ai contacté m'a confirmé avoir visité les lieux le 15 décembre 2004 et vu la stèle dans le lot 34 du bloc 4 identifiant Angéline Naud femme de Joseph Naud, décédée le 2 octobre 1886 à l'âge de 59 ans. 3 mois et 20 jours. Cette information me confirmait qu'Angéline était née le 12 juin 1827. Le lot dans lequel elle fut inhumée appartenait à la famille Emerson, nom de l'époux de sa fille aînée Clara.

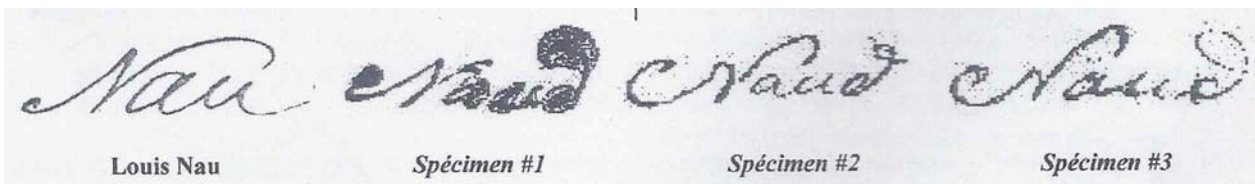
Après le décès d'Angélique, Joseph, alors âgé de 87 ans, quitta la région avec son fils Charles, pour aller s'établir dans l'état de Washington sur la côte ouest Américaine. On dit de Charles qu'il n'était pas très religieux et était même anticonfessionnel. C'est à ses côtés que son père, Joseph Naud, mourut le 13 juin 1890 à Yesler, WA à l'âge de 91 ans. Joseph était ainsi né en 1799. Rappelons que le curé, Louis Nau, avait vu le jour le 16 septembre 1799. Les recherches entreprises auprès de l'état de Washington pour trouver son acte de décès n'ont donné aucun résultat si ce n'est qu'elles m'ont appris l'étymologie et la localisation de Yesler, une ville aujourd'hui disparue en faisant partie de Seattle. Bien que toutes les circonstances, événements, documents consultés et histoires entendues tendaient à prouver que Joseph Naud et Louis Nau n'étaient qu'une seule et même personne, je ne pouvais encore tirer l'irréfutable conclusion. Cependant un jour, Barbara m'a fourni la pièce maîtresse qui me manquait : une copie des premières pages d'une bible de famille trouvée dans les effets personnels au décès de sa grand-mère Margaret Weedin (1868-1953), femme de Charles Naud. Sur ces pages des personnes avaient noté les naissances et décès des membres de la famille. Y apparaissent, bien sûr, la date de mariage de Joseph Naud et d'Angélique Clément et les dates de naissances et noms de leurs enfants. La bible, de langue française, était en fait : *le Nouveau Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ*, édition stéréotypée, imprimée avec des planches solides de D. Fanshaw aux frais de la Société Biblique Américaine, 1832. Les inscriptions manuscrites étaient de quatre mains différentes. Barbara y reconnaissait bien l'écriture de sa grand-mère Margaret, de son grand-père Charles, mais ne savait pas identifier avec certitudes les inscriptions les plus anciennes, avec leurs accents propres à la langue française, qu'elle attribuait, selon vraisemblance à Joseph.

Sur réception du document, j'ai vivement couru aux Archives nationales du Québec dépouiller des actes religieux du registre de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, QC, où l'abbé Louis Nau avait opposé sa signature. La comparaison de la signature de Louis Nau au bas d'un acte de baptême de cette paroisse en date du 20 juillet 1834 et ailleurs au registre et l'écriture du nom Naud (voir les trois spécimens) de la bible familiale ne laissent plus aucun doute dans mon esprit. JOSEPH NAUD était bien LOUIS NAU. Une spécialiste des Archives nationales du Québec à qui j'ai soumis le dossier arrivait aussi à la même conclusion que n'a pas démolie le graphologue agréé spécialiste en analyse d'écriture que j'ai consulté bien que ce dernier eut souhaité avoir accès à une plus grande éventail d'écrits originaux.

Quel heureux dénouement pour ce laborieux travail de recherches qui durait depuis huit ans et qui me permet aujourd'hui de rattacher plus de 180 descendants et 78 de leurs conjoints à la grande famille Nau. Sept générations d'individus qui feraient sûrement la fierté de leur aïeul, le curé Louis Nau (alias Joseph Naud), fils de Marie-Louise Pagé et de Charles Nau un arrière-petit-fils de l'ancêtre François Nau (1646-1709) de Turquant ! »

Référence :

Michel Neault, « Louis Nau alias Joseph Naud » *La Voix des Nau*, Association des familles Nau, vol. 12, no 4, bulletin no 45, p. 5-10.



Si l'histoire de la famille Nau vous intéresse, vous pouvez consulter le livre suivant à la section : **Histoire de famille** de la bibliothèque, à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux.

NEAULT, Jean-Louis et Martin NAUD. *Les Nau en Amérique*, Repentigny, Association des familles Nau, 1996, 635 p. Ce livre nous a été donné par : Madeleine Allard.

En ce qui concerne l'article de Richard Chabot dans le Dictionnaire biographique du Canada voir : http://www.biographi.ca/fr/bio/nau_louis_7F.html

PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL **---À mettre à votre agenda---**

LE RAID DE DEERFIELD EN 1704 PAR ROUVILLE ET LE VILLAGE HISTORIQUE DE DEERFIELD AUJOURD'HUI

Pour souligner le 310^e anniversaire de cet événement, l'historien Gilles Bachand vous propose de revivre cet exploit du 29 février 1704. De Chambly à Deerfield, Massachusetts, vous suivrez ces aventuriers, qui vont semer la terreur en Nouvelle-Angleterre. Pourquoi une telle expédition ? Les participants à cette marche hivernale, les résultats, le massacre, les otages, etc. Deerfield aujourd'hui ! Le site historique, ses maisons, ses musées, etc. **Cette conférence sera accompagnée d'un diaporama éducatif sur ce sujet.**

Cette conférence aura lieu le **28 octobre 2014 à l'édifice de l'Âge d'Or voisin de la Caisse populaire de Saint-Paul-d'Abbotsford à 19 h 30.**

Coût: Gratuit pour les membres, 5\$ pour les non-membres.

BIENVENUE À TOUS !



Activités de la SHGQL

14 juillet 2014

Lucien Riendeau et Gilles Bachand représentaient la Société lors de l'inauguration du monument commémoratif des pionniers des vieux moulins à Saint-Pie. Cette cérémonie s'est déroulée en présence de la ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française Mme Hélène David, du maire de Saint-Pie et de beaucoup de dignitaires de la MRC des Maskoutains ainsi que de l'auteur du monument Richard Lebeau. Vous pouvez consulter un dossier sur le sujet, dans les archives de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux.



23 juillet 2014

Visite extérieure des principaux édifices patrimoniaux et historiques de Rougemont et Saint-Césaire. Gilles Bachand servant de guide au journaliste Alex Bernard en vue de la publication d'un article sur le sujet dans : *Le Journal de Chambly* du 13 août 2014. (Voir les deux articles sur le site web du journal).

16 août 2014

Visite de l'exposition organisée par l'*Abbotsford United Church* au « Meeting Hall » cette exposition soulignait le 175^e anniversaire de la construction de cette petite église reconnue monument historique par le gouvernement du Québec. Un joyau patrimonial des Quatre Lieux !

18 août 2014

Rencontre de l'exécutif de la Société. À l'ordre du jour : la rentrée, l'organisation du brunch, la publication du calendrier 2015, la campagne de financement, le choix des conférenciers, le budget pour le reste de l'année, la prochaine publication du volet « Histoire des Quatre Lieux », etc.

15 septembre 2014

Réunion du conseil d'administration. À l'ordre du jour : le brunch, les cours de généalogie, la plaque du monument aux patriotes de Saint-Césaire, la reconstruction d'une croix de chemin du rang Séraphine à Ange-Gardien.

21 septembre 2014

Plus de soixante personnes étaient présentes lors de notre « brunch bénéfice » annuel. Comme d'habitude, le repas était copieux et excellent ! Nous en avons profité pour faire connaître nos activités à venir et rendre un hommage bien mérité aux bénévoles de la Société.



Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.

Acquisition par la Société

Une table sur roulette pour faciliter le classement des livres et des revues à la bibliothèque de la Société.

DOWNMAN, C.P.C. *History of St. Stephen's Anglican Church Chambly Que. 1820-1970*, Chambly, 1970, 67 p.

LEBLANC, Diane. *Le Séminaire de Saint-Hyacinthe deux siècles d'histoire 200 ans d'éducation (1811-2011)*, Saint-Hyacinthe, Séminaire de Saint-Hyacinthe, 2011, 301 p.

ROY, J.-Edmond. *Histoire de la Seigneurie de Lauzon vol.1 et vol. 2*, Lévis, 1898.

Don de Gilles Bachand

Un vieux cadre ovale contenant une photographie (Ferrottype, environ 1860) montrant un jeune homme, provenance Estrie.

LAMARRE, Jean. *Les Canadiens français et la guerre de Sécession*, Montréal, VLB éditeur, 2006, 186 p.

WHITFIELD, George. *Catalogue of thoroughbred cattle the property of George Whitfield Rougemont Canada consisting of Polled Angus, Galloways, Herefords*, Montréal, John Lovell & Son, 1882, 38 p.
Une copie.

BÉLANGER, Léon. *L'église de L'Islet 1768-1979*, L'Islet, 1979, 115 p.

Don de Nicole Désautels

33 photographies diverses. Photos de mariages, enfants, etc. c 1930-1960.

Don de Lucie Brodeur

Une photographie montrant Médora Tétreault, Mérande V. Brodeur et Albina Authier dans un champ du rang Saint-Ours à Saint-Césaire en 1957.

L.B. *Alphonse Brodeur de la Compagnie de Jésus*, Montréal, Imprimerie du Messenger, 1920, 15 p.

Don de Roseline Meunier Authier

BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE DE SAINT-CÉSAIRE. *Catalogue de la bibliothèque paroissiale de Saint-Césaire, P. Q.* Saint-Césaire, année 19??, 37 p. (opuscule très intéressant, qui nous décrit les livres disponibles (1159) dans une bibliothèque paroissiale, dans la première moitié du 20^e siècle.)

Feuillet contenant le programme : *Soirée dramatique et musicale*, Séminaire de Saint-Hyacinthe, jeudi 18 juin 1931.

Feuillet contenant le programme : *Collège de St-Césaire, séance annuelle, soirée dramatique et musicale donnée par les élèves. Le fils du forçat, drame en 3 actes et 1 prologue par Marquet et Delbès. 28 et 30 mai 1931.*

Feuillet contenant le programme : *Séance dramatique et musicale au couvent de Saint-Césaire le 22 novembre 1928, sous le patronage du Rév. P.H. Darche, curé et du Cercle des anciennes. Trio d'ouverture : Marche (Schubert), Papillon bleu, (Opérette en 2 actes et 1 épilogue), La surprise (Comédie), Aimez-vous la musique (Opérette), Cuisine Aurore (Comédie).*

Livret contenant le programme : *Le mulâtre de Murillo, opérette en deux actes, musique de l'abbé F. Riquier, orchestrée par J. Vézina. Texte des paroles chantées.* Séminaire de Saint-Hyacinthe, séance de fin d'année, les 19 et 20 juin 1929.

Feuillet contenant le programme : *Fête de monsieur le supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe. Le mulâtre de Murillo, (Opérette en deux actes), jeudi le 29 avril 1937.*

Feuillet contenant le programme : *Séance dramatique et musicale au couvent de Saint-Césaire le 23 novembre 1927 sous le patronage du Rév. P.M.J. Benoit, curé et du Cercle des anciennes. Sainte-Hélène ou le triomphe de la Croix, drame en 3 actes et 1 épilogue.*

Don de Cécile Choinière

VALYNSEELE, Joseph. *La généalogie histoire et pratique*, Paris, Références Larousse histoire, 1991, 325 p.

LAMONTAGNE-BEAUREGARD, Blanche. *Récits et légendes*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1924, 124 p.

LONGFELLOW, Henry Wadsworth. *Évangéline*, Halifax, Nimbus Publishing, Nova Scotia,

RACINE, Aurore et Josaphat PARÉ. *Notre église Saint-Joachim de Montmorency 1779-1979*, Montmorency, 109 p.

COMITÉ ORGANISATEUR DES FÊTES. *125^e anniversaire de la paroisse Saint-Joachim de Shefford 1858-1983, 100^e anniversaire de la municipalité de Saint-Joachim de Shefford 1884-1984*, Sherbrooke, Les albums souvenirs québécois, 1984, 192 p.

Don de Jennifer Ross et Jane Akroyd

Un DVD des fêtes du 150^e anniversaire de l'église United Church de Saint-Paul-d'Abbotsford, célébrées le 20 août 1989.

GILLESPIE-BOOMHOUR-LATHE, Irene. *Cemetery United Church Saint-Paul-d'Abbotsford*, 15 p. plus une carte détaillant les emplacements, le numéro des lots et le nom des propriétaires des lots dans le cimetière. (**Nous recherchons un ou une bénévole pour prendre les photos des pierres tombales de ce cimetière dans le cadre de nos publications sur le sujet.**)

Feuilles explicatifs des fêtes du 135^e anniversaire le 9 juin 1974, du 150^e anniversaire le 20 août 1989 avec un DVD, 160^e anniversaire le 16 août 1999, du 175^e anniversaire le 16 et 17 août 2014.

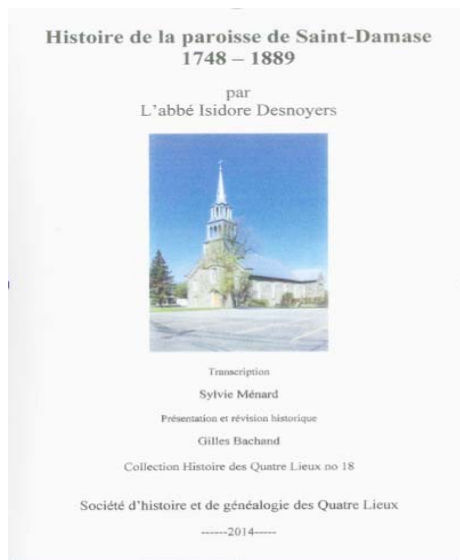
MARSHALL, Muriel R. *Cemetery (Later the United Church of Canada Cemetery) in Abbotsford, Quebec, 1924-1974*, Saint-Paul-d'Abbotsford, 1974, 5 p.

---Nouvelles publications---

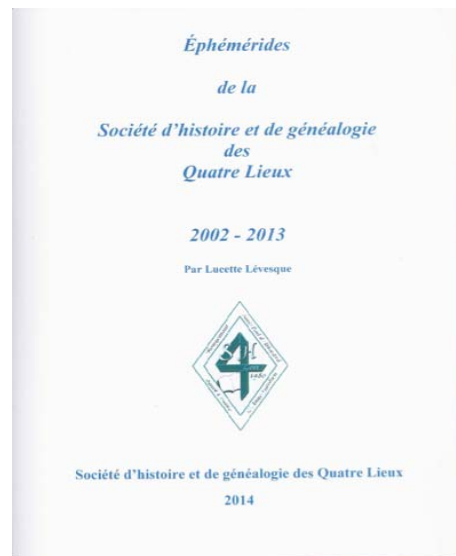
Calendrier 2015



Calendrier historique 2015 de la SHGQL au coût de 6 00\$



Une publication de 189 pages, 25 00\$



Une publication de 60 pages, 10 00\$



La députée Claire Samson s'adressant à l'assistance lors du brunch annuel



Le maire Jacques Viens de Saint-Paul-d'Abbotsford s'adressant à l'assistance et le président Gilles Bachand



André Tétreault et les sœurs Granger lors du brunch annuel



Madeleine Phaneuf et Cécile Choinière annonçant notre projet avec les jeunes de l'école P.G. Ostiguy de Saint-Césaire

Dernière minute ! Dernière minute ! Dernière minute !

Nous apprenons de M. Jean-François Denicourt, que la plaque en bronze que la Société avait posé sur sa maison patrimoniale à Saint-Césaire en 1987, pour souligner le passage de Louis-Joseph Papineau à cet endroit en 1837, s'est malheureusement fait voler par des voyous. Nous déplorons ces vols de plus en plus fréquents qui font disparaître de notre région les références à notre patrimoine ou notre histoire. Nous cherchons encore les causes et les motifs qui animent ces jeunes à poser ces gestes de vandalisme ? Pourquoi...?

Merci à nos commanditaires

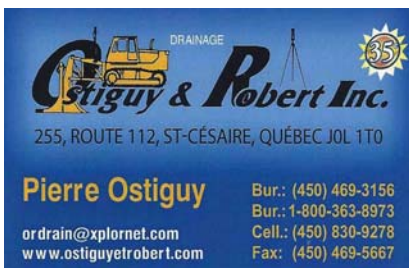
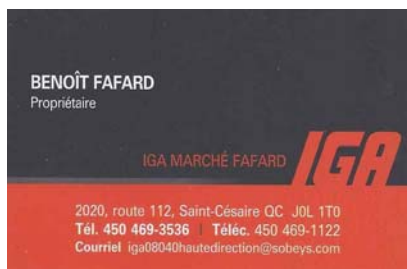
Caisse Desjardins de Granby-Haute-Yamaska
Caisse Desjardins de Marieville-Rougemont
Caisse Desjardins de Saint-Césaire
La Caisse populaire de l'Ange-Gardien



Coopérer pour créer l'avenir



Chevaliers de Colomb conseil
3105 Saint-Paul-d'Abbotsford



Ange Gardien

Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635

Saint-Césaire
Ville en mouvement

1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone : 450 469 3108 poste 229
Télécopieur : 450 469 5275
cynthia.bosse@belinet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca

Saint-Paul d'Abbotsford

926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca

Municipalité de Rougemont

CAN-BEC IMMOBILIER

EBÉNISTERIE ARCHITECTURALE
LAMINAGE DE PANNEAUX
PRÉSENTOIRS / DISPLAYS

WWW.CAN-BEC.COM

Transport et EXCAVATION

Francois Robert inc.

✓ Résidentiel
✓ Industriel
✓ Commercial
✓ Agricole
✓ Installation septique

François Robert
450-293-5858
Cell: 450-360-9114
Télécopieur: 450-293-5656

526, rang Séraphine
Ange-Gardien J0E 1E0
info@excavationfrancoisrobert.com
www.excavationfrancoisrobert.com
RBO #8004-6030-10

NRC

2430, Principale
St-Paul d'Abbotsford, QC
J0E 1A0

Culture et Communications Québec

Ministre Hélène David

ROBERT BERNARD
PNEUS & MÉCANIQUE

JOCELYN BERNARD
VICE PRÉSIDENT

T 450-379-5633 poste 503
F 450-379-5967

jbernard@robertbernard.com
WWW.ROBERTBERNARD.COM

765, PRINCIPALE, ST-PAUL D'ABBOTSFORD QC J0E 1A0

RONA Ducharme Et Frère Inc.

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION • QUINCAILLERIE

1221, rue Vimy, St-Césaire (Québec) J0L 1T0
Tél. : 450 469-3137 • Fax : 450 469-3653

53, rue Cécile, Saint-Pie (Québec) J0H 1W0
Tél. : 450 772-2472 • Fax : 450 772-5393

**Votre publicité
a déjà
sa place !**

**Votre publicité
a déjà
sa place !**

Claire Samson
Députée d'Iberville
Porte-parole du deuxième groupe d'opposition
en matière de culture et de communications et
pour la protection et la promotion de la langue
française et pour la région de la Montérégie

ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC
Place aux citoyens

Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau 3.89
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. : 418 644-1458
Téléc. : 418 528-6935
claire.samson@assnat.qc.ca

Bureau de circonscription
327, 2^e Avenue
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2X 2B5
Téléphone : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
Télécopieur : 450 346-9068
claire.samson.iber@assnat.qc.ca

Ils ont à cœur notre histoire régionale !